

Cauchemar en banlieue *Vivarium* de Lorcan Finnegan

Frédéric Bouchard

Volume 38, Number 3, Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93300ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2020). Review of [Cauchemar en banlieue / *Vivarium* de Lorcan Finnegan]. *Ciné-Bulles*, 38(3), 53–53.



Vivarium

de Lorcan Finnegan

Cauchemar en banlieue

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Gemma et Tom sont à cette étape de leur vie commune où ils cherchent une maison. Cette enseignante dévouée et ce jardinier attentionné ont recours à un agent immobilier. Ce dernier, un homme étrange et persuasif, les amène dans un quartier résidentiel en développement, à Yonder, où toutes les demeures sont identiques. Pendant la visite d'une de ces maisons, le mystérieux vendeur disparaît et le couple se retrouve prisonnier du petit faubourg, forcé d'y passer la nuit.

Lorcan Finnegan, dans ce second film, examine la vie de banlieue. Délaissant la forêt éthérée de **Without Name** (2016), il imagine un nouvel environnement anxio-gène révélant les contradictions de la conformité. Le Yonder qu'il met en images est un monde aseptisé et sans faille où le gazon est parfaitement taillé, les nuages semblent peints sur le ciel bleuté et les seuls sons qui retentissent sont ceux des pas de Gemma et de Tom. Même les voisins sont inexistantes. L'isolement est total et l'artificialité des décors confère un sentiment de confinement des plus oppressants.

Le cinéaste irlandais pourrait difficilement être plus expéditif et percutant dans son

allégorie de l'aliénation qu'engendre ce mode de vie. D'autant plus qu'à partir du moment où les deux personnages sont laissés à eux-mêmes, le récit épouse celui du film de genre, plus spécifiquement le drame fantastique. En créant un climat de tension soutenu, Finnegan offre une trame narrative générant suffisamment de questions pour élever le film au-delà de la métaphore, particulièrement avec l'arrivée inopinée d'un enfant dans le foyer. Ce nouvel être, qui se manifeste sous l'apparence d'un jeune garçon de sept ans alors qu'il ne vit avec le couple que depuis quelques mois, incarne à lui seul une fascinante énigme. Les cris stridents qu'il émet lorsqu'il désire être nourri, sa voix mi-adulte, mi-adolescente imitant effroyablement les discussions de Gemma et Tom, et son obsédant besoin de regarder d'hypnotiques images à la télévision ne sont que quelques-unes des pistes esquissant le portrait des créatures ayant séquestré les deux protagonistes. Une séquence du dénouement, visuellement plus éclatée et grand-guignolesque, laisse même entrevoir les coulisses de cette opération extraterrestre, en plus d'offrir un furtif, mais terrifiant aperçu de la réalité d'autres gens captifs de cette dimension alternative.

Ce que le long métrage de Finnegan cherche surtout à souligner, c'est l'absurdité des rôles liés à la vie de famille. Si d'un côté,

Tom se résigne assez rapidement à incarner l'archétype du père qui s'éloigne de son quotidien en passant ses journées entières à creuser un trou devant la demeure, Gemma, quant à elle, se dévoile plus empathique et fascinée par le garçon, exprimant une forme certaine d'instinct maternel. Or, **Vivarium** rompt avec cette construction, rappelant que la parentalité ne devrait pas nécessairement se définir «selon la force des choses» ni comme un cycle infini dicté par la loi de la nature. «Je ne suis pas ta mère», insistera la jeune femme jusqu'au dénouement, tel un refus catégorique d'endosser cette position infligée et une ultime revendication d'indépendance.

Heureusement, dans la vision cauchemardesque qu'il brosse de ce passage obligé — et socialement imposé — de la vie adulte, le réalisateur insuffle à son huis clos une dose de comédie. Rappelant par son humour noir et pince-sans-rire qu'il ne se prend pas complètement au sérieux, Lorcan Finnegan n'oublie jamais la dimension provocatrice de son discours. Entre fatalisme et cynisme, son film demeure résolument existentialiste, forçant à s'interroger sur la boucle perpétuelle d'un destin domestique auquel il est impossible d'échapper. Bien plus qu'une fable ou une satire, **Vivarium** plonge le spectateur dans un captivant et confrontant univers dont il parvient difficilement, lui aussi, à se libérer. **BE**



Irlande–Danemark–Belgique / 2020 / 97 min

RÉAL. Lorcan Finnegan **SCÉN.** Garret Shanley **IMAGE** MacGregor **MUS.** Kristian Eidnes Andersen **MONT.** Tony Cranstoun **PROD.** John McDonnell et Brendan McCarthy **INT.** Imogen Poots, Jesse Eisenberg **DIST.** Mongrel Media